



À VENIR «AMERICAN BLUFF»

Au royaume des truands

Le réalisateur de «Happiness Therapy» retrouve Bradley Cooper et Jennifer Lawrence pour une plongée en eaux troubles, au milieu des mafieux et des politiciens corrompus. **Dès le 5 février à Tramelan et La Neuveville. Dès le 13 février à Bienne.**

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

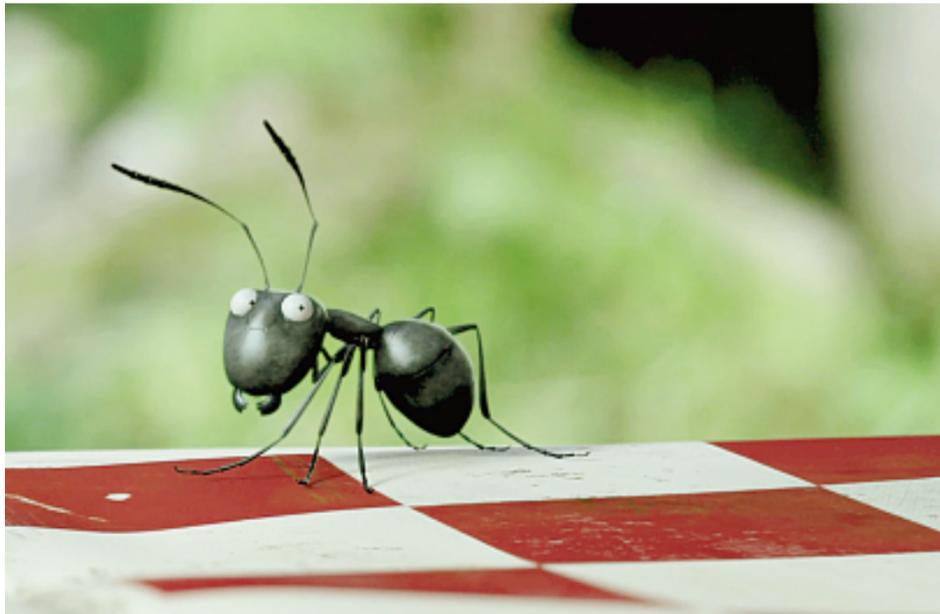
1	LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese	(1)	8	JAMAIS LE PREMIER SOIR de Melissa Drigeard	(6)
2	YVES SAINT-LAURENT de Jilil Lespert	(N)	9	BELLE ET SÉBASTIEN de Nicolas Vanier	(7)
3	PHILOMENA de Stephen Frears	(2)	10	LA REINE DES NEIGES de Chris Buck	(8)
4	LA VIE RÉVÉE DE WALTER MITTY de Ben Stiller	(3)	11	THE LUNCHBOX de Ritesh Batra	(13)
5	HOMEFRONT de Gary Fleder	(5)	12	CASSE-TÊTE CHINOIS de Cédric Klapisch	(11)
6	LE HOBBIT 2: LA DÉSOLATION DE SMAUG de P. Jackson	(4)	13	NYMPHOMANIAC PARTIE 1 de Lars von Trier	(10)
7	LE TRANSPERCENEIGE de Bong Joon Ho	(N)	14	HUNGER GAMES 2: L'EMBRASEMENT de F. Lawrence	(12)

MINUSCULE, LA VALLÉE DES FOURMIS PERDUES - 3D ★★★ Quand le film d'animation se fait fable politique

«Minuscule» ne l'est vraiment pas

ROMAIN AMORIC

Au milieu des restes d'un pique-nique abandonné, une jeune coccinelle se lie d'amitié avec une colonie de fourmis noires. Peu après, celles-ci se heurtent à une colonie de fourmis rouges, et une guerre sans merci se déclenche entre les deux communautés. Après «James et la pêche géante» et «Fourmiz», «Minuscule, la vallée des fourmis perdues», adapté d'une série télévisée, constitue une nouvelle immersion dans le monde de l'infiniment petit via le genre du film d'animation.



Un long-métrage sans une ligne de dialogue: il fallait oser et c'est réussi. «Minuscule» est un conte, un vrai, qui devrait enchâter un large public. LDD

Thomas Szabo et Hélène Giraud font preuve de prouesses sur le plan technique. Parfaitement maîtrisée, la réalisation en 3D permet de saisir l'espace naturel (ici, le plateau des Ecrins, dans le Sud des Alpes) dans toute sa profondeur et s'intègre parfaitement au montage. La somptuosité des décors est ainsi mise en valeur par la profondeur de champ ou encore les jeux de contrastes entre l'ombre et la lu-

minosité. L'absence de dialogues et de voix off est un choix judicieux qui permet au spectateur de concentrer son attention sur les images, et en cela, lui of-

fre une expérience similaire au cinéma muet.

Loin d'être l'objet unique du film, la recherche technique est mise au profit d'un scénario parfaitement ficelé, lequel, en alternant les tons épiques, satiriques et burlesques, ne nous laisse pas le moindre moment de répit. Ainsi, la scène centrale du film, à savoir la bataille entre les deux clans, est particulièrement réussie. Elle oscille entre haute tension dramatique et humour dé-

calé avec, par exemple, l'utilisation comme armes de guerres de divers objets laissés par des touristes de passage.

Si «Minuscule» ravira sans aucun doute le jeune public, sa richesse de contenu parlera aux plus grands, en particulier par le biais de l'allégorie politique qu'il développe. Derrière le cadre, isolé de tout ancrage historique et humain, se cache une lecture des grands conflits du 20e siècle, en particulier celui de la Guerre

Froide, vue sous l'angle occidental. La couleur rouge attribuée aux ennemis est précisément l'emblème des Soviétiques. A l'opposé, les fourmis noires, en accueillant au sein de leur communauté une coccinelle, sont une variante du multiculturalisme américain.

En outre, le public cinéophile sera ravi par les clin d'oeil quelque peu décalés. Outre les allusions récurrentes aux slapsticks comédies de Chaplin ou Laurel et Hardy à travers une série de gags, on notera la reconstitution très réussie du décor de «Psychose» au moment où la coccinelle pénètre dans un manoir, lequel n'est en fait qu'un jouet.

En dépit de son titre, «Minuscule» ne l'est pas en termes de qualité. Tous les ingrédients y sont réunis pour en faire un menu de choix. Certainement un des meilleurs films d'animation des dernières années. ◉

INFO

Minuscule, la vallée des fourmis perdues
D'Hélène Giraud et Thomas Szabo (France). Film sans dialogues. A Bienne, à voir en 3D au Beluga, tous les jours à 15 h 30, et en 2D au Lido 2. Egalement samedi et dimanche en 3D à Bévilard; à Tramelan: ce soir et demain en 2D, dim. en 3D; à Moutier: demain en 3D, dim. en 2D; à La Neuveville: les 5, 8 (en 2D) et 9 janvier en 3D; à Tavannes: les 5, 8 et 9 janvier en 3D.

BIENNE, TAVANNES, MOUTIER
12 years a slave ★★★



«Esclave de son envie de vérité, Steve McQueen sert une œuvre trop didactique.» **Stéphanie Majors**

BIENNE, MOUTIER

Philomena ★★★



«Avec une œuvre originale et profonde, Stephen Frears fait un retour en force. A noter le jeu magistral de Judi Dench.» **Romain Amoric**

BIENNE

Le loup de Wall Street ★(★)



«Argent et sexe à outrance. Dominé par un DiCaprio éblouissant, un film obscur à plus d'un titre.» **Nicole Hager**

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« Les prouesses techniques sont mises au profit d'un scénario parfaitement ficelé. »

47 RONIN - 3D ★ Un coup dans l'eau qui a l'effet d'un hara-kiri

La vengeance de samourais déchus

STEVEN WAGNER

«47 Ronin» raconte la célèbre légende de 47 samourais en quête de vengeance après l'injuste condamnation à mort de leur maître par un seigneur de guerre. Pour parvenir à bien à cette vendetta, ils s'associent à Kai (Keanu Reeves), personnage créé spécialement pour les besoins du film. Ce n'est

d'ailleurs pas le seul ajout des scénaristes. Récit portant à l'origine sur l'honneur et la loyauté, des éléments fantastiques y ont été greffés, sans doute pour attirer un plus large public. Si Keanu Reeves pensait renouer avec le succès à l'aide de cette adaptation d'un classique de la littérature japonaise, inspiré lui-même d'un fait réel, et bien, c'est raté. Peut-être était-ce une mau-

vaise idée de confier une production à gros budget à un réalisateur qui signe ici son premier long-métrage. Les acteurs n'aident en rien à sauver le film de ce naufrage. La volonté d'avoir un casting presque intégralement japonais était une intention louable. Seulement, la plupart des comédiens n'ont aucune notion d'anglais, ce qui se ressent dans leur jeu, artificiel au possible. Quant à Keanu Reeves, arborer la même expression tout au long du film n'est pas ce qu'on appelle une franche performance. Résultat, difficile de se plonger dans le récit et d'éprouver une quelconque empathie pour les personnages. Trop solennel, trop sérieux, le film vire au cliché, tombant au niveau d'une vulgaire série B.

Domage, car l'emballage est d'une beauté sans pareil, trop même. Les couleurs sont vives et mettent à l'honneur le fantastique travail effectué sur les costumes dont aucun ne se ressem-

ble. Les décors, quant à eux, sont majestueux, mettant en scène un Japon fantasmagorique quasi irréel: des temples rouges entourés de cerisiers en fleurs au milieu de plaines traversées de monts et rivières, cités encastées dans les montagnes neigeuses, ou encore forêts de bambous enchantées aux mystérieuses statues de boudhas.

On sent la volonté des producteurs de toucher un peu à tout, des impressionnants combats au sabre chorégraphiés au millimètre près à une romance d'amour à laquelle personne ne croit, en passant par des scènes mystiques qui semblent tomber de nulle part. A force de s'éparpiller, le film en perd son sens. En résulte une coquille vide: esthétiquement superbe, mais cruellement dénuée d'âme. ◉

INFO

A Bienne, en première suisse et en 3D au cinéma Apollo, en 2D au Lido 1.

L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT ★★★

L'identité brumeuse d'un intellectuel maniéré



Qui est vraiment Marc (Mathieu Amalric), le professeur séducteur? LDD

Marc (Mathieu Amalric), prof de littérature à Lausanne, personnage brillant et allumé, s'enivre de donjuanisme au gré de coucheries avec ses étudiantes. La disparition de la dernière conquête de l'intellectuel maniéré vient chahuter cette routine érotique: «L'amour est un crime parfait», adaptation d'un roman de Philippe Djian, cultive le mystère, l'ambiguïté, et

brouille les pistes avec habileté. Brillante réflexion sur les mystifications de l'identité, les faux-semblants, la noirceur humaine, le dernier film des frères Larrieu s'impose comme un thriller à l'intrigue diabolique. ◉ **EUGENIO D'ALESSIO**

INFO

Les 1, 2 et 3 février au cinéma Royal de Tavannes. A partir du 6 février à Tramelan.



Keanu Reeves n'aide en rien à sauver ce film du naufrage. LDD